

Kempfi, Andrzej

Nicolas Copernic et Louis Vivès : essai comparatif

Organon 10, 149-165

1974

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Andrzej Kempfi (Pologne)

NICOLAS COPERNIC ET LOUIS VIVÈS
ESSAI COMPARATIF

Lorsque dans notre dissertation «Louis Vivès en Pologne à l'époque de la Renaissance»¹ nous avons posé le problème du rôle que Vivès avait pu jouer dans la vie intellectuelle en Pologne du XVI^e siècle, il ne nous a pas semblé suffisant d'examiner seulement la réception de son oeuvre, dans la simple acception de ce terme. Nos considérations ont englobé aussi des recherches sur les relations personnelles et littéraires entre cet humaniste et les Polonais d'alors. Nous étions conscients des résultats auxquels ont abouti les chercheurs polonais s'occupant d'Erasmus de Rotterdam² et de Philippe Mélancthon³. Ce que nous savons sur les contacts de ces grands humanistes avec la Pologne, concerne non seulement la réception de leurs oeuvres dans notre pays, mais aussi les relations littéraires et les liens d'amitié qu'ils avaient noués avec les Polonais.

En étudiant les notices sur les Polonais, qui dans les années trentre du XV^e siècle séjournèrent aux Pays-Bas espagnols⁴ où Vivès avait passé la plupart de sa vie, notre attention fut attirée par la personne de Jean Dantyszek (Dantiscus). En effet, nous avons pu constater que ce poète et envoyé du roi polonais Sigismond le Vieux a su apprécier le talent de Vivès et qu'il prit son parti dans la polémique engagée parmi les

¹ A. Kempfi, «O Ludwiku Vivesie w Polsce epoki Odrodzenia», *Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej*, serie A: *Historia Nauk Społecznych*, fasc. 10, 1966, pp. 33-76.

² S. Lempicki, «Erazm z Rotterdamu i jego stosunki z Polską» (Erasmus de Rotterdam et ses relations avec la Pologne) dans: *Renesans i humanizm w Polsce* (La Renaissance et l'humanisme en Pologne), Warszawa 1951, pp. 109-134.

³ O. Bartel, «Filip Melanchton w Polsce» (Philippe Mélancthon en Pologne), *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, t. VI, 1961, pp. 73-89.

⁴ S. Kot, «Stosunki Polaków z Uniwersytetem Lowańskim» (Les relations des Polonais avec l'Université de Louvain), *Minerwa Polska*, fasc. 1, 1927, pp. 199-224.

humanistes de Louvain au sujet du traité de Vivès *De tradendis disciplinis*⁵, ouvrage immortel dans l'histoire de la pédagogie.

On trouve une information sur cette polémique et sur la part qu'y prit Jean Dantyszek, séjournant alors en mission diplomatique aux Pays-Bas, dans une lettre de Conrad Goclenius⁶, professeur de littérature latine au Collegium Trium Linguarum à Louvain. Cette lettre, envoyée à Dantyszek après son départ des Pays-Bas, contient une critique de l'invective satirique contre les opinions de Vivès sur poésie, exprimées dans *De tradendis disciplinis*; l'invective fut écrite par le Portugais André Resendius, élève de Goclenius⁷. Il s'y moquait des opinions ultra-moralisatrices du troisième livre du traité, où le pédagogue de Valence réprouvait l'immoralité des poètes tels qu'Ovide ou Tibulle et réclamait que les auteurs démoralisants ne soient pas recommandés à la jeunesse ou, tout au moins, que leurs textes soient purifiés d'indécences et de passages contraires aux bonnes moeurs.

Etant d'accord avec Resendius que le jugement de Vivès sur les poètes était trop téméraire, Dantyszek a toutefois pris décidément le parti du grand pédagogue. Il lui sembla indigne d'offenser un homme de science si méritant et il fit connaître son opinion à Goclenius⁸. Tous les deux sont tombés d'accord que l'offense de l'éminent savant serait préjudiciable pour tout le mouvement humaniste et qu'il vaut mieux prévenir d'édition de la satire ou, éventuellement, l'éditer sans faire mention du nom de Vivès.

Devenu évêque de Culm (Chełmno) et ensuite de Warmie, Dantyszek gardait toujours une vive mémoire de Vivès⁹. En 1537, un de ses correspondants l'informe dans une lettre envoyée à Lidzbark Warmiński, qu'il a trouvé pour lui chez les libraires de Gdańsk: *in politioribus litteris*

⁵ Au sujet du traité *De tradendis disciplinis* voir l'étude monographique: A. Bonilla y San Martín, *Luis Vivès y la filosofía del Renacimiento*, Madrid 1929, *passim*; et aussi l'introduction de L. Riber à la grande édition des oeuvres de Vives en langue espagnole: *Obras completas de J. L. Vivès*, Madrid 1947, pp. 1-52. La traduction française citée ci-dessous suit le texte original latin dans l'édition valencienne: *Ioannis Ludovici Vivès Valentini Opera Omnia*, ed. G. Majansius, Valencia 1782-1790 t. I-VIII (en abbreviation Ed. Val.)

⁶ Le texte de la lettre fut publié par F. Hipler, «*Beiträge zur Geschichte der Renaissance und des Humanismus aus dem Briefwechsel des Ioannes Dantiscus*», *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, t. IX, Braunsberg 1891, p. 492. Voir aussi la plus récente étude: H. de Vocht, *John Dantiscus and His Netherlandish Friends as Revealed by Their Correspondence*, Louvain 1961.

⁷ Au sujet de Resendius voir: H. de Vocht, *History of the Foundation and Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*, Louvain 1953, t. II, pp. 183-187. Tout récemment un intéressant article consacré à l'invective de Resendius contre Vivès fut publié par M. Bataillon: «*Humanisme chrétien et littérature, Vivès moqué par Resendius*» dans: *Scrinium Erasmianum*. Leiden 1969, pp. 151-164. Nous désirons remercier le plus chaleureusement le professeur Bataillon pour le tirage à part de cet article qu'il a bien voulu nous envoyer de Paris à Varsovie.

⁸ La lettre de Dantyszek à Goclenius traitant de cette matière ne s'est pas conservée, mais de son contenu nous pouvons conclure de la réponse conservée de Goclenius (voir note 6).

⁹ H. de Vocht, *History of the Foundation (...)* p. 185.

*Rhetorica Ludovici Vivis*¹⁰. Un exemplaire de ce traité de rhétorique de Vivès fut ensuite enregistré dans l'inventaire de la bibliothèque épiscopale¹¹. Or, puls tôt déjà, dans une de ses lettres de 1532, Dantyszek demandait de recevoir les *Opera divi Augustini per Erasmum recognitea*¹². Et nous savons que dans l'édition complète de Bâle des oeuvres de saint Augustin, sous la rédaction d'Erasme, il y avait aussi les *Commentarii in Civitatem Dei* de Vivès¹³.

Puisque Dantyszek occupe une place toute proche de Nicolas Copernic, la question se pose s'il y avait eu des contacts ou des relations entre Vivès et Copernic et quel avait été leur caractère? C'est cette question précisément qui fera l'objet de nos considérations dans l'article présent.

Entre 1532 et 1537, quand Jean Dantyszek faisait venir en Warmie les livres de Louis Vivès, ce dernier, établi alors à Bruges, était une autorité reconnue et jouissait de la gloire d'un coryphée de la république internationale de savants¹⁴.

Quant à Nicolas Copernic, subalterne et collègue d'études universitaires de Dantyszek, il lui manquait encore beaucoup pour avoir l'autorité de Vivès¹⁵. Il n'avait publié qu'un seul petit ouvrage, notamment la traduction, imprimée en 1509 chez Haller à Cracovie, du grec en latin des *Epistolae morales, rurales et amatoriae* de Theophylact Simocatta. Deux autres, opuscules écrits dans le premier quart du siècle — le *Esquisse du nouveau mécanisme du monde (Commentariolus)* ainsi que l'*Epître sur la huitième sphère à Bernard Wapowski* — n'avaient vu le jour ni alors, ni même bien des années après.

Toutefois, en 1532, l'oeuvre de Copernic *De revolutionibus*, ce couronnement de ses grandes recherches, d'observations et de lectures, était déjà achevée en forme manuscrite¹⁶. Et bien que l'auteur n'ait mis au courant de son contenu, *more Pythagoraeorum*, que quelques personnes, la nouvelle de cette oeuvre, quoique un peu vague, se répandit au-dehors de la Warmie et de la Pologne¹⁷ et pénétra aux centres intellectuels de l'Europe. En 1533, le docte orientaliste Jean Albert Widmanstadt, pendant une promenade dans les jardins du Vatican, expliqua la substance

¹⁰ F. Hipler, *op. cit.*, p. 539.

¹¹ Comp.: E. Brachvogel, «Die Bibliothek der Burg Heilsberg», *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 1928, t. 23, pp. 274-358.

¹² F. Hipler, *op. cit.*, p. 109.

¹³ Au sujet des relations entre Vivès et Erasme voir l'introduction de L. Riber à *Obras completas* de Vivès, citée dans la note 5.

¹⁴ Voir: G. Sarton, *Six Wings. Men of Science in the Renaissance*, Indiana University Press 1957, pp. 11-13.

¹⁵ Copernic devint le subalterne de Dantyszek en 1537 quand celui-ci fut nommé évêque de Warmie; comp.: H. Zins, *W kręgu Mikołaja Kopernika* (Autour de Nicolas Copernic), Lublin 1967, p. 246.

¹⁶ Comp.: L. A. Birkenmajer, *Mikołaj Kopernik* (Nicolas Copernic), Kraków 1900, p. 686.

¹⁷ Comp. *idem*: *Mikołaj Kopernik jako uczony, twórca i obywatel* (Nicolas Copernic comme savant, créateur et citoyen), Kraków 1923, p. 82.

de la science copernicienne au pape Clément VII et aux cardinaux Orsini et Salviati. Trois ans plus tard, en novembre 1536, le cardinal Nicolas Schomberg, archevêque de Capoue, envoie de Rome une lettre à Copernic en lui demandant des informations plus précises sur la nouvelle théorie astronomique¹⁸.

La rumeur au sujet des calculs astronomiques et des hypothèses suprenantes du chanoine de Frombork s'était répandue également aux Pays-Bas. Les idées de Copernic sont connues du mathématicien Gemma Frisius, correspondant de Dantyszek et ami de Goclenius¹⁹; voilà comment il loue le pays qui a vu naître Copernic: «Il semble certain que par un caprice du sort, les Muses, ayant quitté la fontaine de Pégase, ont émigré en Sarmatie (...) Et, sans parler des autres, l'Uranie même y a établi ses nouvelles demeures et y excita ses nouveaux admirateurs qui nous apportent une nouvelle Terre, un nouveau Phébe, de nouvelles étoiles et aussi tout un autre monde»²⁰.

Dans le même décennie du XVI^e siècle, alors que se déroulaient les événements cités, Vivès se trouve au comble de sa maturité créatrice. A ses publications antérieures — comme le célèbre pamphlet contre les scolastiques sorbonnards: *Adversus pseudodialecticos*, comme l'ouvrage exégétique: *Commentarii in Civitatem Dei sancti Augustini*, ou enfin, la dissertation dédiée à la reine Catherine d'Aragon: *De institutione feminae christianae* — il ajoute de nouveaux traités, frappants par leur ingéniosité et leur érudition²¹. En 1531 paraît dans la maison d'édition d'Anvers le livre immortel *De tradendis disciplinis*; dans les années suivantes, l'humaniste s'adonnant avec dévouement à la littérature, publie l'ouvrage *De communione rerum ad Germanos inferiores*, le traité psychologique *De anima et vita*, les dialogues populaires *Exercitationes linguae latinae*. Et enfin — après sa mort prématurée en 1540 — paraît l'apologie du christianisme *De veritate fidei christianae*.

C'est cette dernière oeuvre précisément, qui du fait de sa dédicace, est particulièrement intéressante lorsqu'on compare l'humaniste de Bruges avec celui de Frombork. Tout comme *De revolutionibus* de Copernic, édité également en 1543 à Nuremberg, cette oeuvre aussi fut dédiée au pape Paul III. Ce n'est pas le seul cas où les biographes de Vivès et de

¹⁸ Comp.: J. Sikorski, *Mikołaj Kopernik na Warmii. Chronologia życia i działalności* (Nicolas Copernic en Warmie. Chronologie de sa vie et de ses activités), Olsztyn 1968, p. 97.

¹⁹ Comp.: E. Zinner, *Die Entstehung und Ausbreitung der Copernicanischen Lehre*, Erlangen 1943, p. 277.

²⁰ Le texte de la lettre de Gemma Frisius fut publié par F. Hipler, *op. cit.*, p. 562; voici la teneur de l'original: «Certe videntur fato quodam Musae relictis Pegasi fontibus in Sarmatiam emigrasse (...). Atque ut de aliis nunc taceam, ipsa sane Urania sedes ibi fixit novas novosque suos excitavit cultores, qui novam nobis terram, novum Phoebum, nova astra, immo totum alium apportabunt orbem».

²¹ Voir l'introduction de F. Watson à la traduction anglaise de *De tradendis disciplinis: Vives on Education*. Cambridge 1913.

Copernic notent les mêmes noms de monarques et de puissants de l'époque. Hormis le pape Paul III, on y trouve l'empereur et roi d'Espagne, Charles Quint Habsbourg. Vivès lui a dédié une de ses oeuvres, notamment le traité irénique *De concordia et discordia in humano genere*, pour lequel le monarque l'a récompensé par une somme d'argent. Voilà qu'en mars 1543 Charles Quint, partenaire des négociations diplomatiques de Dantyszczek lors de son séjour dans la péninsule Ibérique²², se trouva en possession d'un des premiers exemplaires de l'*editio princeps* de *De revolutionibus* de Copernic, envoyé de Nuremberg par Sébastien Kurtz, agent de la maison des Fugger d'Augsbourg.

Heureusement il s'est conservé une lettre ajoutée par Kurtz au colis expédié de Nuremberg²³. En faisant allusion aux préoccupations intellectuelles de Charles Quint, voici ce qu'il lui écrivait: «Nicolas Copernic, mathématicien, a écrit six livres sur les révolutions des orbés célestes, imprimés ces jours-ci (...). J'ai pris la liberté de les envoyer à Votre Majesté Impériale sachant que Vous êtes épris des mathématiques et qu'il Vous distraîra de voir et de lire les opinions et les fantaisies de cet auteur»²⁴.

La synchronisation des activités scientifiques des deux humanistes, dont nous venons de faire une esquisse, tout comme le fait que Dantyszczek avait pu servir de lien entre eux, montrent nettement, qu'il n'est pas possible d'exclure *a priori* que Copernic ait pu connaître les oeuvres de Vivès et subir influence de ce dernier, ou bien que Vivès ait pu s'intéresser, dans les années trente, aux idées du sage de Warmie connues dans certaines régions de l'Europe, tout comme aux Pays-Bas. En anticipant les résultats de nos recherches, constatons d'abord, qu'une telle suggestion serait hative et prématurée. A la lumière d'une analyse comparative, nous découvrons que rien ne nous permet de risquer la thèse d'un lien direct entre les deux savants, ne fût-ce que par la lecture.

Toutefois on trouve beaucoup d'analogies fort intéressantes et parfois instructives, qui les rapprochent l'un de l'autre. Nous nous en occuperons dans les considérations suivantes.

Quant aux ressemblances entre les deux savants, au premier lieu vient la question de leur attitude à l'égard de la sagesse et de l'autorité des Anciens. *Reverentia antiquitatis* anime l'un aussi bien que l'autre. Mais ce culte ne s'accompagne pas de la conviction, générale à l'époque

²² Voir: J. Potocki, «La defensa de la unidad europea en la segunda mision del embajador polaco Juan Dantisco cerca del emperador Carlos V.», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 130, 1952, pp. 531-552.

²³ La lettre fut découverte par M. Bataillon dans les archives de la ville de Simancas en Espagne. Voir: M. Bataillon, «Charles Quint et Copernic», *Bulletin Hispanique*, t. 25, 1963, pp. 256-258 (réimprimé dans: *La Revue de Pologne*, t. 1, 1923, pp. 5-10).

²⁴ «Nicolao Copernici, matematico, a hecho VI libros de revolutionibus orbium coelestium, los quales se han inpremido estos dias pasadas (...). Me he ateuuido de embiarlo a V. Mag. pues se que V. Magt. es amador de la Matematica y se holgara en ver y leer la opinion y fantasia desto autor». *Op. cit.*, p. 257.

de la Renaissance²⁵, que l'acquis des Anciens est une norme absolue et qu'il doit l'être.

L'influence que les autorités antiques exerçaient sur la mentalité des hommes de la Renaissance est constatée et généralement connue²⁶; on pourrait en donner beaucoup d'exemples. Rappelons seulement la méfiance et l'étonnement avec lesquels le célèbre humaniste allemand Ulrich von Hutten accueillit la recification des informations sur les confins orientaux de l'Europe, citées jusqu'ici d'après Hérodote et Pomponius Mela. Combien a-t-il du être bouleversé quand, après avoir lu le *Traité de deux Sarmaties* de Mathias de Miechów²⁷, il lui a fallu avouer que les informations géographiques sur les monts hyperboréens et rifains sont une fiction!

Mais Vivès, dans l'introduction au traité *De tradendis disciplinis*²⁸, a proclamé ouvertement et vigoureusement qu'il est possible de se mesurer avec les Anciens, voire même de les surpasser. Le courage intellectuel manifesté dans cette introduction écrite en 1531, est vraiment surprenant, vu les conditions de l'époque. En la lisant, une analogie s'impose irréfutablement: c'est le défi de Copernic adressé aux admirateurs de Claude Ptolémée. Notre pensée se porte ici aux phrases orgueilleuses du sage de Warmie dans son *Épître dédicatoire* qui ouvre l'oeuvre *De revolutionibus*.

C'est justement de cette possibilité de se mesurer avec les Anciens et de les devancer sur le plan de la science astronomique que pense Copernic en démontrant dans l'Épître les contradictions dans le système de Ptolémée des déférents, des épicycles et des équants²⁹. Il exprime la même pensée lorsqu'il constate dans l'Épître que «je commençai à être ennuyé par le fait que les philosophes, qui avec tant de soin avaient étudié les choses les plus minimes concernant ce monde, ne possédant aucune explication certaine des mouvements de la machine de l'Univers qui avait été construit pour nous par le meilleur et le plus parfait des artistes»³⁰ et il souligne: «puis donc que je savais qu'à d'autres avant moi fut accordée la liberté d'imaginer n'importe quels cercles afin d'en déduire les phénomènes des astres, je pensai qu'il me serait également permis de faire l'expérience de rechercher si, en admettant quelque mouvement de la Terre, on ne pouvait trouver une théorie plus solide des révolutions des orbes célestes que ne l'étaient celles de ceux-ci»³¹.

²⁵ Comp. W. Voisé, *Początki nowożytnych nauk społecznych* (Les débuts des sciences sociales modernes), Warszawa, pp. 110-130.

²⁶ Voir: *op. cit.*, p. 115.

²⁷ Au sujet de la réaction de Hutten à la lecture de Mathias de Miechów voir: T. Ulewicz, *Sarmacja* (La Sarmatie), Kraków 1950, p. 67.

²⁸ Ed. Val. VI. 265-269.

²⁹ Comparer A. Birkenmajer, «Comment Copernic a-t-il conçu et réalisé son oeuvre?», *Études d'histoire des sciences en Pologne*, Wrocław 1972 p. 589 et suivant.

³⁰ Traduction française de Alexandre Koyré: N. Copernic, *Des Révolutions des Orbes Célestes*, traduit par A. Koyré, nouveau tirage: Paris 1970, p. 43 (cité plus loin Koyré).

³¹ *Op. cit.*, p. 44.

Les deux savants avaient non seulement la même attitude à l'égard de l'autorité des Anciens, mais aussi un point de vue singulièrement analogue sur le rôle de la science et sur la vocation du savant. Vivès s'est énoncé sur la vocation du savant dans un opuscule spécial *De vita et moribus eruditi*³². Quant à Copernic, il a fait quelques aveux à ce sujet en écrivant l'*Epître dédicatoire* et l'Introduction au premier livre de *De revolutionibus*. Les opinions analogues de Copernic et de Vivès ne sont pas seulement une hyperbole rhétorique mais découlent, nous semble-t-il, de leurs plus profondes convictions.

Comme le déclare Copernic, la première catégorie de pseudo-savants sont ceux «à qui il répugne de consacrer quelque travail sérieux aux lettres, sinon à celles qui rapportent»³³, le vrai savant — pense Copernic — ne peut s'attendre qu'au mépris de leur part. Vivès, lui aussi, critique sévèrement les pseudo-savants de ce genre et la commercialisation de la science. Il est d'avis, que seulement ceux qui ne comprennent pas la substance de la recherche scientifique, peuvent considérer que l'argent est son unique apport; il souligne que rien n'est plus étranger à la science qu'être avide d'argent et s'en préoccuper: là où règnent telles passions, tout travail scientifique prend irrévocablement fin, car la science ne tolère pas les âmes possédées par cette maladie³⁴.

Mais — comme Copernic le dit ensuite — existe aussi une deuxième catégorie de pseudo-savants. Ce sont ceux, et n'en manque pas, «qui, même si par l'exemple et les exhortations des autres ils étaient poussés à l'étude libérale de la philosophie, néanmoins, à cause de la stupidité de leur esprit, se trouvent être parmi les philosophes comme des frelons parmi les abeilles»³⁵. Autrement dit, il s'agit de ceux qui se trouvent autorisés à prendre la parole dans telle ou autre discipline de la science sans avoir de talent suffisant pour le faire.

La même idée se retrouve dans *De vita et moribus eruditi* de Vivès, mais elle y est exprimée d'une manière moins forte et moins expressive que chez Copernic. Au savant qui commence un travail, Vivès recommande de réfléchir tout d'abord sur lui-même afin de découvrir ce qui correspond le mieux à son caractère et à son talent. Prédestinées au métier d'écrivain sont les personnes dotées d'un jugement vif et pénétrant et aussi d'ingéniosité; celui qui manque de talent, mais qui est appliqué, devrait chercher un domaine de la science exigeant surtout du zèle et de l'assiduité³⁶.

Cependant, l'affinité entre Copernic et Vivès dans leurs opinions sur

³² Ce petit traité constitue une annexe à l'oeuvre *De tradendis disciplinis*. Voir: Ed. Val, VI 416-447.

³³ Koyré p. 37.

³⁴ Comp.: Ed. Val. VI. 417.

³⁵ Koyré p. 37.

³⁶ Ed. Val. VI. 418.

la science et sur la mission du savant semble s'exprimer le plus nettement dans le fait qu'ils attribuent le premier rang aux raisons morales et religieuses.

Copernic, qui place l'astronomie en tête de toutes les autres disciplines, en donne la raison suivante: «Et comme il appartient à toutes les bonnes sciences de conduire l'esprit de l'homme à de choses meilleures et l'éloigner du vice, celle-ci, en plus d'une volupté incroyable qu'elle procure à l'esprit, peut l'opérer mieux que les autres». Et il ajoute une question rhétorique: «Qui, en effet, s'appliquant par l'esprit aux choses lesquelles, fixées dans l'ordre le meilleur, il verra dirigées par la providence divine, ne serait pas, par leur contemplation assidue et un certain commerce avec elles, incité au bien et n'admirerait pas l'Auteur en qui est tout bien et toute félicité?»³⁷.

Vivès place au centre de ses considérations sur l'art de cultiver et d'enseigner les sciences le pouvoir de détourner la pensée humaine du mal et de la diriger vers le bien. Il est non moins conscient du sens moral dans le domaine des sciences naturelles. Selon lui, les études et la contemplation de la nature devraient contribuer à ce que celle-ci influe sur la moralité, encourage à la vertu et imprègne les cœurs de piété. La contemplation de la nature — ajoute-t-il — y donne beaucoup d'occasions, comme semblent avoir montré dans leurs livres Sénèque, Plutarque et aussi, dans une certaine mesure, Pline³⁸.

Toutefois, l'affinité que nous venons de constater entre Copernic et Vivès ne doit pas voiler tout ce qui, incontestablement, les diffère l'un de l'autre. Comme il convient au pédagogue et à l'auteur de manuels scolaires populaires, Vivès ne se tenait pas à l'écart des gens simples et vulgarisait les théories sans crainte qu'elles puissent être profanées. Et c'est cet ésotérisme pythagorique précisément qui était un des traits plus essentiels de l'attitude de Copernic en tant que savant, quant à ses convictions pythagoriques sur la publication d'ouvrages scientifiques, il les a fait connaître clairement dans l'Épître dédicatoire³⁹. En effet, avant l'arrivée de Rhéticus *ad oras Vistulae*, Copernic n'avait dévoilé le secret de la grande découverte qu'à trois personnes seulement: à Tiedeman

³⁷ Koyrè, p. 52. Le même dans l'original latin: «(...) cum omnium bonorum artium sit abstrahere a vicijis et hominis mentem ad meliora dirigere, haec (scilicet astronomia) praeter incredibilem animi voluptatem abundantius id praestare potest. Quis enim inhaerendo ijs, quae in optimo ordine constituta videat divina dispensatione dirigi, assidua eorum contemplatione et quodam consuetudine non provocetur ad optima admiraturque opificem omnium, in quo tota felicitas est et omne bonum». N. Copernicus, *De revolutionibus (...)* liber primus. Ed. A. Birkenmajer et R. Gansiniec, Warszawa 1953, pp. 21-22.

³⁸ Voir: Ed. Val. VI 351-353.

³⁹ Koyrè pp. 36-37; sur ésotérisme pythagorique de Copernic comparer les remarques de Karl Zeller dans son introduction à la traduction allemande de *Narratio prima* de Rhéticus: *Des Georg Ioachim Rheticus Erster Bericht*, München und Berlin 1943.

Giese, son confrère du chapitre et ami, à Jean Dantyszek et à Laurent Korwin⁴⁰.

Il nous faut maintenant progresser un peu dans notre étude comparative. Essayons de trouver quelque matériel qui permettrait de faire une parallèle entre ce que les deux humanistes ont à dire en matière des mathématiques.

Nous savons que dans le *curriculum studiorum* de l'académie idéale conçue par Vivès, les mathématiques avaient aussi leur place. De l'étude des mathématiques traite, le cinquième chapitre du quatrième livre de *De tradendis disciplinis*⁴¹; elles font partie du cours supérieur d'enseignement pour les étudiants agés de dix-sept à vingt-cinq ans.

A l'étude des mathématiques — comme l'affirme l'auteur — ne se prêtent pas les esprits légers et agités, ceux qui aiment rêvasser librement et ne se concentrent pas volontiers sur un sujet concret; cette discipline exige de redoubler l'attention et de la centrer sur un thème défini. Les mathématiques — poursuit l'auteur — ne sont pas pour les oublieux, car on ne peut comprendre ce qui suit si l'on a oublié ce qui précédait; on y a affaire avec une grande chaîne de propositions et il n'est pas permis d'en perdre ne fût-ce qu'un seul chaînon.

Conformément à la division communément admise aux temps du Moyen Age et de la Renaissance, Vivès caractérise les disciplines considérées comme mathématiques. Ce sont: l'arithmétique, la géométrie, l'optique, appelée aussi perspective, la musique et enfin l'astronomie.

L'utilité de l'astronomie se ramène — selon l'auteur de *De tradendis disciplinis* — à «faciliter le calcul du temps, ce qui est très important dans l'économie et dans la vie» et, en plus à «définir la situation des lieux, leur longueur, leur largeur et la distance qui les sépare, ce qui est d'une grande importance dans la cosmographie et se montre absolument indispensable pour la navigation»⁴².

Dans le chapitre cité, Vivès traite toutes les disciplines mathématiques avec la même approche pratique. Il avertit les étudiants et les maîtres de son académie que si l'on s'absorbe démesurément dans les mathématiques, les observations et les réflexions n'ont pas de fin. L'investigation trop zélée des problèmes mathématiques éloigne l'homme de la vie et le fait insensible au bien général. Fort sage est donc — continue Vivès — ce qu'a dit Socrate, un mathématicien si grand qu'il pouvait instruire Euclide de Mégare, que la géométrie ne doit être cultivée qu'autant qu'il est nécessaire pour pouvoir mesurer correctement un morceau de terre qu'on donne à quelqu'un ou qu'on prend soi-même.

Faisons ici une digression et soulignons, que Socrate recommandant

⁴⁰ CS.: L. Birkenmajer, *Stromata Copernicana*, Kraków 1924 p. 215.

⁴¹ Ed. Val. VI. 361-369.

⁴² *Op. cit.* VI 363.

l'application pratique des mathématiques, est un Socrate de Xénophon, un Socrate entièrement différent de celui présenté par Platon. Selon l'opinion de Ruijer Hooykaas, l'image de Socrate dépeinte par Xénophon fut un des principaux stimulants qui ont poussés Pierre Ramus aux conceptions utilitaires des mathématiques⁴³. Et par rapport à Ramus, qui était son cadet de 23 ans, Vivès a joué le rôle d'un précurseur⁴⁴.

L'un aussi bien que l'autre blâment la négligence de ce qui est concret et pratique: les deux critiquent avec la même ardeur les subtilités dialectiques stériles; ils n'hésitaient pas, dans leur empirisme, d'attribuer à ces jouets dignes de mépris le même rang qu'aux spéculations mathématiques abstraites. Ramus, qui a dit sur les mathématiques beaucoup plus que Vivès, se permet même de critiquer ouvertement Platon, qu'il admire d'ailleurs et qu'il oppose à Aristote. Il lui reproche en fait, *expressis verbis*, de considérer que le but des mathématiques est la contemplation et non l'application pratique⁴⁵.

Les mathématiques sont une sciences pour lesquelles Vivès n'avait pas, malgré tout, de compréhension plus profonde; on peut croire qu'il les avait introduites dans le *curriculum studiorum* uniquement pour satisfaire à la tradition. Sous ce rapport, il occupe infailliblement *in republica litteraria seculi renatarum litterarum* une place diamétralement opposée à celle de Copernic. Mentionnons seulement les paroles de l'humaniste de Warmie dans l'introduction au premier livre de *De revolutionibus* où il dit: «C'est pourquoi, si la dignité des arts était évaluée d'après celle des matières dont ils traitent, celui que certains appellent astronomie, d'autres astrologie, d'autres enfin, parmi les anciens, l'achèvement des mathématiques, serait de beaucoup le plus haut. En effet, celui-ci, le chef de tous les arts de l'esprit, le plus digne de l'homme libre est porté par presque toutes les espèces des mathématiques»⁴⁶; c'est bien elle, comme le dit Copernic, qui est le principal art libéral et la science la plus digne de l'homme libre, puisqu'elle se fonde sur toutes les branches des mathématiques.

Toutefois, bien que les disciplines mathématiques dans *De tradendis disciplinis* soient postponées, Vivès démontre une assez bonne orientation dans la littérature du sujet. La liste des lectures qu'il recommande est longue; il y place en premier lieu deux ouvrages bien connus des coper-

⁴³ Comp.: R. Hooykaas, *Humanisme, science et réforme* (...), Leyde 1958, pp. 59-62.

⁴⁴ *Op. cit.*, pp. 27-29.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 77.

⁴⁶ Koyré p. 51. Voici la teneur de l'original: «Proinde si artium dignitates penes suam de qua tractant materiam aestimentur, erit haec longe praestantissima, quam alij quidem Astronomiam, alij Astrologiam, multi vero priscorum mathematicas consumptionem vocant. Ipsa nimirum ingenuarum artium caput, dignissima homine libero, omnibus fere mathematicis speciebus fulcitur. Arithmetica, Geometrica, Optica, Geodesia, Mechanica et si quae sind aliae, omnes ad illam sese conferunt». N. Copernicus, *De revolutionibus* (...), p. 21.

nicanistes. Le premier, c'est *Sphaera coelestis* de Jean de Sacrobosco, précis élémentaire de géographie mathématique et d'astronomie sphérique, dont Copernic avait pris sans doute connaissance déjà lors de ses études à Cracovie et dont il acheta ensuite, à Padoue, un exemplaire d'édition vénitienne⁴⁷. Le deuxième livre, c'est *Theorica nova planetarum* de Georges Peurbach, éminent astronome du XV^e siècle. Cet ouvrage avait été maintes fois discuté dans les auditoires de l'Académie de Cracovie, et Adalbert de Brudzewo, éminent savant cracovien et maître de Copernic, l'a pourvu de précieux commentaires⁴⁸.

En terminant la liste des lectures mathématiques, Vivès fait une brève mention sur laquelle nous voulons attirer tout particulièrement l'attention des lecteurs. Cette mention est la suivante: «Je ne doute pas que les écrits d'Archimède soient excellents dans leur domaine. Je ne les connais pas moi-même, mais mon disciple, Jean Vergara les a lus en Espagne et il les a copiés très soigneusement du codex»⁴⁹. Si l'on tient compte du fait qu'en 1531, lorsque Vivès publiait son grand ouvrage, Copernic écrivait justement les derniers mots du manuscrit de *De revolutionibus*, il se montre que la mention concernant Archimède gagne en importance comme pendant à une question longtemps et vivement discutée parmi les copernicanistes.

Commençons par le mémorable passage de l'Épître dédicatoire de Copernic et par les dernières phrases du onzième chapitre du premier livre de *De revolutionibus*, où l'humaniste avoue avoir été encouragé aux méditations de *novo systemate mundi* par la supposition, avancée par les Anciens, que la Terre est mobile. Enfin de prouver que pour les le géocentrisme de Ptolémée n'était aucun axiome absolu, Copernic cite dans l'Épître Nicétas Syracuse des *Academicarum quaestionum libri* de Cicéron et les pythagoriciens: Philolaos, Héraclidès et Ecphantos qui — selon le témoignage de Plutarque dans *De placitis philosopharum* — acceptaient non seulement le mouvement de rotation de la Terre autour d'elle-même, mais aussi son mouvement progressif⁵⁰.

Or déjà au XVI^e siècle il a paru surprenant aux lecteurs de l'oeuvre *De revolutionibus*, publiée en 1543, que dans le contexte précité fût omis Aristarque Samos, principal propagateur, à l'époque antique, de l'idée de l'héliocentrisme puisque par comparaison avec lui les rayons de cette idée chez Philolaos ou Nicetas sont fort vagues et insignifiants. Différents savants ont différemment commenté le fait qu'Aristarque fut passé sous silence par Copernic. Certains ont même accusé l'astronome de Frombork d'un plagiat. Les controverses en cette matière, engendrées au XVI^e siècle, n'ont pas cessé dans les époques suivantes; il arrive dans la litté-

⁴⁷ Comp.: L. A. Birkenmajer, *Stromata*, p. 73.

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 96.

⁴⁹ Ed. Val. VI, 369.

⁵⁰ Voir: Koyré p. 43-44 et p. 129.

rature scientifique qu'au physicien grec ayant vécu entre 310 et 230 avant Jésus Christ on attribue le mérite d'avoir été non seulement le précurseur, mais autant que l'inspirateur du génial Warmien.

De ces anciennes controverses se rendit compte et désavoua les essais d'amoinrir l'autorité de l'astronome de Frombork le savant allemand Eugen Brachvogel⁵¹. Il est entièrement compréhensible pourquoi Copernic n'a pas mentionné Aristarque que dans discours sur les précurseurs de l'héliocentrisme dans l'Antiquité. Or, la principale source pour connaître les idées héliocentriques du physicien grec n'était et ne pouvait être accessible à l'auteur de *De revolutionibus*. Cette source, c'est-à-dire le traité d'Archimède *De numeratione arenae* (titre grec original: Psammites), parut en forme imprimée à Venise, dans l'édition complète des écrits d'Archimède (*Opera Archimedis per Nicolaum Tartaleam multis erroribus emendata*), après la mort de Copernic⁵².

Revenons maintenant à ce qui fut le point de départ de nos considérations: à la mention d'Archimède dans *De tradendis disciplinis* de Vivès. Nous voyons quelle importance eut pour Copernic, écrivant *De revolutionibus*, tout comme pour l'appréciation des informations que cette oeuvre contient, le fait qu'il n'avait pas pu puiser dans les écrits d'Archimède de Syracuse, un des plus remarquables cerveaux mathématiques de l'Antiquité. Nous en trouvons une illustration fort nette dans le canon de lectures élaboré à usage de *tota respublica litteraria* par le pédagogue et humaniste des Pays-Bas: voilà que Vivès, qui ne trahissait pas d'enthousiasme pour les disciplines mathématiques, était déjà informé des codex manuscrits avec les dissertations mathématiques d'Archimède, non imprimées encore, mais le sage Warmien, vivant loin des centres scientifiques européens, n'en avait encore aucune nouvelle⁵³. Et pourtant Copernic, enthousiaste et excellent connaisseur des mathématiques, combien eût-il été impressionné de les connaître! Il l'eût été d'autant plus s'il avait su que le traité d'Archimède *De numeratione arenae* apporte du nouveau au sujet des adversaires du géocentrisme de Ptolémée.

Passons maintenant de l'incident caractéristique de Copernic ignorant Archimède — sans le vouloir, comme nous l'avons constaté — à un autre événement auquel sont liés sans nul doute, quoique d'une manière différente, les noms de l'humaniste de Bruges et de celui de Frombork. Nous savons que dans *l'Épître dédicatoire*, envoyée à Nuremberg en juin 1542, il est fait mention de Lactance. L'éducateur de Crispus, fils de l'empereur, et scribe ecclésiastique de la charnière du III^e et du IV^e siècle, est mentionné dans l'invective contre — comme s'exprime Copernic —

⁵¹ E. Brachvogel, *Nicolaus Kopernikus und Aristarch von Samos*, Braunsberg 1935.

⁵² Comp.: *op. cit.*, p. 20.

⁵³ Danse' *Épître dédicatoire* Copernic parle de la Warmie comme de «remotissimus angulus terrae». *De revolutionibus* p. 51.

«des *ματαιολόγοι* qui, bien qu'ignorant tout des mathématiques, se permettraient néanmoins de juger de ces choses et, à cause de quelques passages de l'Écriture, malignement détourné de son sens, osaient blâmer mon ouvrage»⁵⁴. En faisant allusion au contenu d'un des chapitres de l'oeuvre principale de Lactance *Divinarum institutionum libri*, Copernic rappelle que même cet «écrivain autrement célèbre, mais faible mathématicien a parlé d'une façon parfaitement puérile de la forme de la Terre en se moquant de ceux qui ont découvert que la Terre avait la forme d'une sphère». «Les doctes» — ajoute l'astronome — «ne s'étonneront donc pas si de tels gens se moquaient de nous», mais il a pour rien les «orgueilleux qui parlent trop»⁵⁵ et rejette leur jugement.

Dans ce passage, cité in extenso, mérite d'être remarquée l'apposition «écrivain autrement célèbre», en version originale latine: *celeber alioqui scriptor*⁵⁶. Il est certain que Copernic mentionne la popularité de Lactance et de ses oeuvres à cette époque et rappelle la considération dont celui-ci jouissait parmi les humanistes. Et c'est justement Louis Vivès qui fut le protagoniste de la gloire de Lactance, appelé dans les années trente du XVI^e siècle le «Cicéron chrétien».

Dans le texte de *De tradendis disciplinis* le nom de Lactance réapparaît maintes fois lors des considérations sur le canon des savants classiques. Vivès va jusqu'à parler de lui comme du plus éloquent parmi tous les écrivains des débuts du christianisme, chez qui résonne le langage cicéronien et qui, sauf quelques passages, mérite toujours d'être imité⁵⁷. L'humaniste montre invariablement sa plus haute estime pour Lactance et il le favorise avec ardeur.

Il serait fort tentant de pouvoir affirmer que dans l'épithète «célèbre», employée par Copernic, on entend l'écho des éloges de Vivès. Nous considérons toutefois qu'une telle supposition serait trop hasardée, puisque Lactance est loué aussi par d'autres de la Renaissance — étudiés par notre astronome — tels que Pic de la Mirandole, Pétrarque, Leonardo Aretino⁵⁸. Toutefois, ce que les deux humanistes disent de Lactance est sans nul doute un élément particulièrement intéressant pour pouvoir établir une parallèle entre Nicolas Copernic et Louis Vivès.

Au terme de nos considérations sur Vivès et Copernic résumons en bref notre argumentation en y ajoutant quelques informations sur d'autres essais comparatifs pareils au notre. Cela permettra d'indiquer quels sont l'utilité et le rôle d'études comparatives de ce genre dans les recherches coperniciennes le plus largement conçues.

⁵⁴ Koyré p. 47.

⁵⁵ *Op. cit.*, p. 48.

⁵⁶ *De revolutionibus* (...), p. 19.

⁵⁷ Ed. Val. VI. 340 et VI. 368.

⁵⁸ Comp.: R. Pichon, *Lactance*, Paris 1901. Je cite d'après: S. Wędkiewicz, *Études Coperniciennes*, Paris 1958, p. 288.

Il semble qu'en comparant les deux humanistes, qui vivaient au nord des Alpes presque à la même époque, nous avons saisi plusieurs questions fort intéressantes. Particulièrement instructive est la parallèle avec le silence involontaire au sujet de la création d'Archimède, une circonstance qui illustre combien inégale dans le temps et dans l'espace était la diffusion des informations scientifiques en Europe du XVI^e siècle et quels étaient ses effets. Toutefois les plus dignes d'attention sont certainement les ressemblances d'opinions de ces deux créateurs sur la question si l'acquis des Anciens constitue une norme absolue, et plus particulièrement — leurs opinions communes sur le sens du travail intellectuel et sur la vocation du savant.

Toutefois nous chercherions en vain le nom de Vivès parmi les remarques marginales dans les volumes provenant de la bibliothèque privée de Copernic à Uppsala. Et on y trouve pourtant des citations d'un grand nombre d'auteurs parmi lesquels apparaît souvent le nom Guillaume Budé, ami de Vivès et auteur du traité *De assè* ⁵⁹. Existente aussi des traces de lectures des livres *De civitate Dei* de saint Augustin ⁶⁰, mais nous manquons de données pour affirmer que c'était l'édition de Bâle élaborée par Vivès.

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, il ne découle pas de nos investigations que Copernic ait jamais lu les ouvrages de Vivès ou — inversement — que l'humaniste de Bruges se soit intéressé à l'oeuvre et aux concepts de l'humaniste de Frombork. On pourrait supposer tout au plus que Vivès fut mentionné lors d'une discussion littéraire entre Copernic et Dantyszek. Car quelque soit notre jugement sur les dissonances qui, à la fin des années trente, ont gâté leurs relations mutuelles ⁶¹, Dantyszek a toujours gardé son estime pour Copernic. On en trouve la preuve dans ses *In Copernici libellum epigramma* ⁶², placés en tête de *De lateribus et angulis triangulorum*, édité à Wittenberg en 1542.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici qu'en cherchant des traces concluantes d'une confrontation quelconque de deux personnages comparés, Louis Antoine Birkenmajer, lui aussi, a abouti à des résultats négatifs dans son étude comparative sur Copernic et Léonard de Vinci ⁶³. Notre présomption que le nom de Vivès avait pu être mentionné pendant une discussion entre l'astronome de Frombork et Dantyszek, trouve dans l'étude de Birkenmajer — toutes proportions gardées — une sorte de pendant dans la supposition, hésitante, comme Birkenmajer ne le cachait pas, de la possibilité d'une rencontre fugitive entre Copernic et Léonard

⁵⁹ Comp.: L. A. Birkenmajer, *Stromata* (...), pp. 328-335.

⁶⁰ *Op. cit.*, p. 305.

⁶¹ Comp.: L. Prowe, *Nicolaus Copernicus*, Berlin 1883, Band 1 Teil 2, p. 321-326.

⁶² Comp.: S. Wędkiewicz, *op. cit.*, p. 198.

⁶³ L. A. Birkenmajer, «Leonardo da Vinci i Kopernik, uniwersalni geniusze odrodzenia» (Leonardo da Vinci et Copernic, les génies universels de la Renaissance), dans: *Charisteria Casimiro de Morawski septuagenario oblata. Pars prima*, Kraków 1922, pp. 110-122.

en Italie: en mars ou en avril de l'année jubilaire de 1500 à Florence où Léonard est venu après la chute des Sforza et où s'est aussi trouvé Copernic qui, avec son frère André, se rendait à Rome.

Les autres assertions de Birkenmajer concernent les analogies et l'affinité spirituelle entre des deux savants. Il dresse une parallèle entre la passion de Léonard pour les occupations architecturales, mécaniques, hydrauliques et militaires, et le goût supposé de Copernic, noté par certains biographes, pour le pinceau et le crayon — qu'il a trahi en esquissant son portrait — pour les études sur le magnétisme et la construction des miroirs optiques, et enfin pour l'hydraulique, comme le prouvent sa lecture de *De aquaeductibus* de Frontin et la construction supposée de conduites d'eau à Frombork et Kwidzyń⁶⁴.

On rencontre dans la littérature scientifique des études comparatives qui, en confrontant la silhouette intellectuelle de l'humaniste de Warmie avec les humanistes du Quattrocento ou du Cinquecento italiens, ont donné en effet, ou semblaient donner, plus qu'une découverte d'analogies et d'affinités spirituelles avec un tel ou autre savant. Il arrive qu'à l'occasion d'analyses de ce genre émerge la question d'une correspondance de ceratines idées et définitions scientifiques figurant dans l'oeuvre *De revolutionibus*, et même de la principale idée copernicienne du mouvement de rotation de la Terre autour elle-même et de son mouvement progressif. Ici deux noms méritent tout particulièrement d'être mentionnés: Celio Calcagnini et Nicolas de Cusa.

La question des contacts de Copernic avec Calcagnini, auteur de l'opuscule *Quod caelum stet, terra autem moveatur*, humaniste et courtisan de Ferrare, avait depuis longtemps attiré l'attention des copernicanistes: François Hipler lui avait consacré une dissertation spéciale⁶⁵. On a démontré, au moyen d'une analyse critique, qu'il existe certainement un lien entre ce que disaient le savant de Frombork et celui de Ferrare au sujet du mouvement de la Terre autour d'un axe, que la concordance dans leur choix d'assertions, de phrases et de citations n'a pu résulter d'un hasard. Mais cela ne veut pas dire que Calcagnini ait été l'inspirateur de Copernic. La plus proche de la vérité — comme l'a démontré Birkenmajer d'une façon convaincante⁶⁶ — semble être une autre explication: l'opuscule *Quod caelum stet* aurait été un écho d'une conversation entre Calcagnini et Copernic dans les jardins de Ferrare. Or, le biographes notent qu'en 1503, lorsque l'étudiant de Warmie séjournait à Ferrare et y fut reçu docteur, Calcagnini y faisait des cours⁶⁷.

⁶⁴ Voir: B. Orłowski, «*Legenda i prawda o pseudokopernikowskich wodociągach*» (La légende et la vérité au sujet des conduites d'eau pseudo-coperniciennes), „*Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej*”, serie D: «*Historia Techniki i Nauk Technicznych*», fasc. 2, 1960, pp. 51-95.

⁶⁵ F. Hipler, «*Die Vorläufer des Nikolaus Copernicus insbesondere Celio Calcagnini*», „*Mittheilungen des Copernicus Vereins*”, fasc. 4, 1882, pp. 49-80.

⁶⁶ Voir: L. A. Birkenmajer, *Stromata* (...), pp. 169-192.

⁶⁷ Comp. surtout: *op. cit.*, pp. 187-188.

Tout comme dans la comparaison de Copernic avec Calcagnini, ici aussi les chercheurs ont constaté, et à bon droit, qu'il y a plus qu'une analogie fortuite entre le docteur Nicolas et le cardinal Nicolas de Cusa. Les notes dans les marges des volumes d'Uppsala donnent d'ailleurs un témoignage irréfutable que Copernic lisait les écrits du philosophe et mystique, né dans la région de la Moselle, mais imprégné de la culture italienne, et qu'il s'absorbait dans la lecture du traité *De docta ignorantia* et de l'ouvrage sur la quadrature du cercle⁶⁸. Certaines idées des propos cosmologiques imaginaires du Cusanien ont infailliblement fourni à Copernic un stimulant intellectuel et ont influé sur son imagination; mais en même temps, la thèse selon laquelle l'auteur de *De docta ignorantia* aurait accepté la doctrine héliocentrique et qu'il eût inspiré Copernic, doit être considéré tout au moins comme un malentendu⁶⁹.

Le problème des liens entre d'une part Copernic et de l'autre Calcagnini et Nicolas de Cusa, fut étudié dans des publications spéciales. On a essayé bien des fois de détecter les liens entre le sage de Warmie et les autres humanistes du Quattrocento et du Cinquecento italiens. Un ample matériel au sujet des lectures humanistes de Copernic, de ses études d'auteurs tels que Marsilio Ficino, rénovateur de l'Académie platonicienne, Georges Valla, auteur de l'oeuvre encyclopédique *De expetendis et fugiendis rebus*, le cardinal Bessarion, Jean Pic de la Mirandole, Angelo Poliziano, se retrouve aussi dans les résultats combien fructueux des recherches de Birkenmajer⁷⁰.

Mais, malgré que les études dans ce domaine n'eussent pas été négligées, bien des choses encore devraient être examinées. Louis Birkenmajer, lui-même, n'a pas pu s'acquitter de sa promesse solennelle d'écrire une étude sur les liens d'amitié que le poète et humaniste portugais Henri Caiado, surnommé Hermicus, avait noués à Bologne et à Padoue avec les Polonais, y compris Copernic⁷¹. Il est regrettable que les fruits des recherches effectuées jusqu'ici dans le domaine qui nous occupe soient dispersés dans des considérations concernant une toute autre problématique.

⁶⁸ Comp.: L. A. Birkenmajer, *Mikolaj Kopernik*, pp. 248-250; et aussi: *idem*, *Stromata* (...), pp. 300-301.

⁶⁹ Comp.: E. Brachvogel, «*Nicolaus Kopernikus in der Entwicklung des deutschen Geisteslebens*» dans: *Kopernikus-Forschungen*, Leipzig 1943, pp. 88 et suiv.

⁷⁰ Voir: L. A. Birkenmajer, *Mikolaj Kopernik*, pp. 94-95; *idem*, *Stromata* (...), pp. 154-168 et passim. Au sujet des éléments néoplatoniciens chez Copernic, et notamment des échos de la lecture de Marsilio Ficino dans le dixième chapitre du premier livre de *De revolutionibus*, voir: A. Birkenmajer, *Copernic philosophe* «*Études...*» p. 630.

⁷¹ Comp.: L. Birkenmajer, «*Nicolo Copernico e l'Università di Padova*» dans: *Ommagio dell' Accademia Polacca di Scienze e Lettere all' Università di Padova*, Kraków 1922, p. 190. Comp. aussi: L. A. Birkenmajer, *Stromata* (...), p. 312, où il est question de l'exemplaire d'écolages et d'épigrammes d'Ermico Caiado parmi les matériaux coperniciens d'Uppsala.

Nous ne commettrons donc pas d'erreur en affirmant qu'il est nécessaire d'entreprendre des recherches méthodiques, englobant divers aspects, afin d'élucider à fond l'attitude de Nicolas Copernic à l'égard de la *respublica litteraria* de la Renaissance italienne et transalpine.

Peut-être qu'à la synthèse de ces relations, qui certainement paraîtra un jour, notre constatation qu'entre Nicolas Copernic et Louis Vivès il n'y a pas eu de liens littéraires dans le sens strict de ce terme, ainsi que nos remarques sur les analogies entre ces deux savants, pourront être une modeste contribution.